



LES GAMINS



GAUMONT, LÉGENDE FILMS
et **PEOPLEFORCINEMA PRODUCTIONS**

présentent

LES GAMINS

Un film de
ANTHONY MARCIANO

Scénario et dialogues
MAX BOUBLIL
et **ANTHONY MARCIANO**

avec
ALAIN CHABAT
MAX BOUBLIL
SANDRINE KIBERLAIN
MÉLANIE BERNIER
ARIÉ ELMALEH
et **ELISA SEDNAOUI**

Produit par
ILAN GOLDMAN et **SIMON ISTOLAINEN**

Musique Originale
ANTHONY MARCIANO

SORTIE LE 17 AVRIL 2013

Durée : **1h35**

Site presse : www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION / GAUMONT

Carole Dourlet / Quentin Becker
30 av Charles de Gaulle 92200 Neuilly/Seine
Tél: 01 46 43 23 14 / 23 06
cdourlet@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry / Séverine Lajarrige
184 Boulevard Haussmann – 75008 Paris
Tél : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr





LE **SYNOPSIS**

Tout juste fiancé, Thomas (Max Boublil) rencontre son futur beau-père Gilbert (Alain Chabat), marié depuis 30 ans à Suzanne (Sandrine Kiberlain). Gilbert, désabusé, est convaincu d'être passé à côté de sa vie à cause de son couple. Il dissuade Thomas d'épouser sa fille Lola (Mélanie Bernier) et le pousse à tout plaquer à ses côtés. Ils se lancent alors dans une nouvelle vie de gamins pleine de péripéties, persuadés que la liberté est ailleurs.

Mais à quel prix retrouve-t-on ses rêves d'ado ?...



GENÈSE DU FILM



Pour raconter la genèse des GAMINS, il faut remonter quelques années en arrière. Une dizaine environ car tout part d'une rencontre, celle d'Anthony Marciano et Max Boublil, coscénaristes de ce film dont ils sont aussi respectivement réalisateur et acteur. «C'est en quelque sorte une histoire de famille, raconte Anthony Marciano, car on s'est rencontrés grâce à son cousin et mon frère qui sont très amis». Entre eux deux, le courant passe très vite, à leur tour, ils deviennent potes... avant qu'une poignée d'années plus tard, Max confie à Anthony son envie de faire de la scène et son désir qu'ils écrivent ce spectacle ensemble. Ainsi naît une collaboration qui s'est poursuivie sur des chansons, dont la célèbre «Tu vas prendre» qui fait accéder Max à la notoriété sur internet avec des millions de vues sur Youtube, puis aujourd'hui, au cinéma. «Après les spectacles et la musique, on a eu envie d'une autre aventure. On a donc commencé à écrire un film, tout en poursuivant notre travail sur les chansons. Le processus s'est étalé sur plus de trois ans». Le point de départ des GAMINS naît d'une histoire vraie : un garçon tout juste fiancé qui vient rencontrer ses beaux-parents au Canada et... s'installe chez eux. «On a cherché à inventer ce qui pourrait lui arriver en cas de rupture, explique Anthony Marciano. On a ainsi imaginé qu'il continuerait à voir ses beaux-parents dans le dos de son ex». Le duo décide plus précisément de se concentrer sur la relation entre le jeune homme et son beau-père. «En fait, poursuit le réalisateur, on a eu envie de raconter la rencontre entre un mec en pleine crise de la trentaine et un autre qui traverse celle de la cinquantaine, ils vont réaliser qu'il s'agit de la même crise autour de l'engagement : l'un ne souhaite pas le faire et l'autre regrette de l'avoir fait». Deux histoires liées auxquelles beaucoup, toutes générations confondues, pourront s'identifier.

Ce processus d'écriture à quatre mains fonctionne par étapes successives. «On commence par discuter des jours et des jours de l'histoire, détaille Anthony Marciano. Puis on développe la structure. Une fois celle-ci dessinée, on commence à chercher des idées pour chaque scène. Là, on entre dans le détail sans se fixer de limite pour ensuite faire le tri». Ce travail change forcément par rapport aux habitudes du duo. «Quand on écrit une chanson, c'est beaucoup plus immédiat, explique Anthony Marciano. On l'enregistre, on fait une maquette qu'on donne à écouter aux potes et ça fait rire ou non. Idem pour un sketch. Sur un film, on est confronté à 75 avis différents et on peut se retrouver perdu sur un détail pendant des mois. Ça nous est évidemment arrivé avec LES GAMINS». Max Boublil abonde dans son sens. «Il faut à la fois écouter et se méfier des différents avis qu'on te donne car la comédie est tout sauf une science exacte, régie par des règles précises. Il faut donc aussi apprendre à se faire confiance». D'autant plus que LES GAMINS ne s'inscrit pas dans le registre de la comédie pure mais évolue dans un équilibre permanent entre comédie romantique, humour et tendresse. Comme en témoignent les références qui ont nourri son processus de création. «On ne s'est pas inspiré d'un film en particulier, précise Anthony Marciano. Max comme moi sommes plus sensibles à l'écriture de Judd Apatow ou Woody Allen qu'au burlesque façon Farrelly. Avec LES GAMINS, on a voulu s'appuyer sur le naturel des dialogues et la vérité des personnages, quitte à se priver de vannes qui nous faisaient hurler de rire mais sortaient du contexte du film et des personnages ».

LE CHOIX DES DEUX COMÉDIENS PRINCIPAUX

Pendant tout ce processus d'écriture, le duo a eu en tête deux comédiens pour interpréter les rôles de Thomas et de Gilbert. Tout d'abord, évidemment, Max Boublil pour Thomas qu'il définit comme «un rêveur, un idéaliste, un grand enfant qui décide de se ranger et d'avoir une vie d'adulte pour faire plaisir à sa copine. Même s'il se monte la tête et se met, au final, la pression, tout seul. Il a en tout cas envie de prouver à Lola qu'il peut devenir un homme et ne pas rester un éternel adolescent. Et puis, au dernier moment, il ne va pas réussir à franchir ce cap-là, poussé dans le sens contraire par son envie plus forte que tout de vivre ses rêves de gosse et par sa rencontre avec un soi-disant adulte qui va le tirer encore plus vers sa gaminerie : Gilbert».

Pour incarner le fameux Gilbert, un seul nom a traversé la tête du duo pendant l'écriture : Alain Chabat. «Écrire pour des gens de 30 ans nous est naturel, explique Anthony Marciano. Pour la génération du personnage de Gilbert, on s'est inspiré de personnages qui nous entourent : mon père, l'oncle de Max qui s'appelle d'ailleurs Gilbert et cherche le frisson pour le frisson car il



s'ennuie dans sa vie. On a eu très vite Alain en tête car on ne voyait personne d'autre capable de jouer ce grand enfant». Max Boublil enchaîne : «On pensait que ce rôle du mec qui pète les plombs, à la fois très conservateur et très délirant, pourrait lui aller comme un gant». Évidemment, tout cela n'est alors qu'un vœu pieux car ni l'un, ni l'autre ne l'ont jamais rencontré. «Mais, explique Anthony Marciano, quand on s'imaginait une scène, on l'imaginait avec lui et on essayait de la jouer «en mode Chabat» pour voir si elle fonctionnait. Ça a facilité notre travail d'écriture en rendant les choses plus concrètes». Une fois la première version du scénario terminée, ils réussissent à organiser une rencontre avec celui qui leur a servi de modèle. «J'étais alors en pleine post-production du Marsupilami, se souvient Alain Chabat. Quand j'ai lu leur scénario, je me suis retrouvé à rire à haute voix – ce qui n'est pas si fréquent – et surtout totalement happé par l'histoire. Au fil des pages, je n'ai pas arrêté d'être surpris par ce qui se passait. Le scénario fonctionnait aussi bien d'un point de vue de comédie que sous un angle romantique». Chabat donne très vite son accord pour incarner Gilbert qu'il voit comme «un homme englué dans une vie qui lui a fait mettre ses rêves de jeunesse de côté depuis des années. Ne plus travailler lui a soudain violemment fait réaliser le vide de son existence et sa rencontre avec Thomas va provoquer un déclic : le pousser à partir de chez lui et encourager Thomas à ne pas se marier avec sa fille pour ne pas faire les mêmes «erreurs» que lui. Avant de comprendre au bout de sa crise d'ado tardive, que les deux types de vie qu'il croyait incompatibles ne le sont pas et qu'il n'y a donc pas forcément un choix à faire. Sauf que ses gamineries ne concernent pas que lui et ont foutu le bordel dans la vie de ses proches : sa femme et sa fille».

L'IMPORTANCE DES RÔLES FÉMININS

LES GAMINS ne se résume en rien au duo que forment Max Boublil et Alain Chabat à l'écran. Les personnages secondaires, la fiancée du premier et la femme du deuxième, tiennent un rôle essentiel. «Si on ne s'attache pas à elles, on n'aurait aucune envie que les deux couples se reforment à la fin et on aurait perdu en route un des moteurs essentiels du film», explique Max Boublil. Pour autant, l'écriture de ces deux personnages posa de nombreux problèmes au tandem. «Ce fut l'étape la plus complexe du scénario, résume Anthony Marciano. Écrire des rôles féminins n'est pas la chose la plus évidente pour deux mecs qui, comme nous, passent leurs journées à raconter des blagues de cul et possèdent donc un humour a priori très éloigné de la gent féminine. Notre but a été de moderniser ces personnages ; on ne souhaitait pas faire de Lola une jeune fille qui veut simplement se marier et avoir des enfants car elle n'aurait en rien reflété les filles de notre génération. On avait la même ambition pour celui de sa mère qui, avec le recul, apparaissait encore trop cliché dans notre scénario : une fofolle ex-hippie soixante-huitarde. C'est en rencontrant Sandrine Kiberlain que le personnage est né et s'est affiné». C'est Alain Chabat qui les a orientés vers elle : «je ne la connais pas vraiment dans la vie mais elle m'avait tué de rire dans *Les Infidèles* ». Nous sommes allés la rencontrer car on adore ce qu'elle fait. On a tellement ri lors de ce rendez-vous et, surtout, on imaginait tellement Alain en couple avec elle que c'est devenu une évidence. L'originalité et l'authenticité de la crise vécue par son personnage ont été sublimées par Sandrine». La comédienne n'a pas longtemps hésité avant d'accepter leur proposition. «Pour moi, ces questions d'âge ne sont qu'une convention. Dans un film, si le scénario fonctionne, elles ne se posent à aucun moment en problème et en le découvrant, je n'ai eu aucun doute car c'est l'une des rares fois où je me suis retrouvée à rire toute seule page après page. De plus, cela allait me donner l'opportunité de jouer avec Alain donc avant même de lire, j'avais envie de faire ce film parce que j'ai une vraie affection pour lui et une admiration pour son travail depuis toujours. Il a du goût et de la classe dans la plus grande des fantaisies. Il n'est jamais dans la gratuité. Il a toujours innové et n'a jamais triché avec ses envies les plus folles. Il sait faire des choses que les autres ne savent pas faire, tout simplement». Sandrine incarne donc l'épouse d'Alain : «quelqu'un d'un peu en retrait de prime abord mais dont on découvre assez vite les quelques éléments caractéristiques qui la définissent pleinement : elle ne finit pas ses phrases, elle n'a pas la place d'exister dans son couple, elle est «baba cool» et investie dans des associations improbables. Elle est en fait extrême dans tout ce qu'elle fait : trop maternelle, trop femme, trop engagée... pour compenser le fait qu'elle semble ne plus rien représenter aux yeux





de son mari. Ça m'a tout de suite beaucoup amusée parce que je savais que j'allais pouvoir aller dans toutes les exubérances et les exagérations possibles pour respecter sa personnalité. Je me suis attachée à elle tout de suite».

Pour jouer la fille d'Alain Chabat et Sandrine Kiberlain, le processus a été long et compliqué. «On recherchait une comédienne dont on serait incapable de deviner l'âge précis, explique Anthony Marciano. On voulait une Lola à la fois assez jeune pour être de manière crédible la fille de Sandrine et Alain mais assez âgée pour être pleinement dans la vie active». Lors du casting, la rencontre avec Mélanie Bernier a été une évidence. «Elle a, à la fois, les pieds sur terre et une apparence de bébé fragile. Elle peut être sévère et dans la déconne. Elle se situait donc pile dans l'équilibre qu'on recherchait». Celle-ci a eu l'occasion de découvrir le scénario avant de passer les essais et a été d'emblée séduite par les dialogues des GAMINS : «ils sont à la fois percutants et générationnels mais jamais exclusifs». À l'écran, elle incarne donc Lola, la fiancée de Thomas, aux antipodes du comportement de grand enfant de ce dernier. «Lola est une jeune fille qui vient d'un univers plutôt équilibré même si, comme dans toutes les familles, il existe quelques failles dans les rapports avec son père et sa mère, aux comportements, il faut bien le dire, assez singuliers. C'est une fille qui prend sa vie en main pour ne pas reproduire le schéma de ses parents. Elle tombe amoureuse de Thomas parce qu'il est très différent d'elle, par son côté artiste déstructuré. Je pense qu'on peut facilement s'identifier à elle car, en fin de compte, cette Lola à la fois battante et dévastée par une histoire d'amour, c'est un peu chacune de nous en mieux, en plus romantique».

LA CRÉATION DES PERSONNAGES

Avant le tournage, pour les préparer à leurs rôles et faire naître cette complicité qui crève l'écran entre eux, Anthony Marciano a multiplié les lectures avec ses comédiens. «C'était un point essentiel pour moi. Pour mon premier film, je ne voulais pas me retrouver à diriger des acteurs sans avoir eu de dialogues avant avec eux, scène par scène ça a vraiment été bénéfique car beaucoup des rires du film proviennent de ces lectures-là ; des choses auxquelles on ne pense pas forcément quand on écrit et qui ressortent quand les acteurs s'emparent des situations comme le fait que le personnage de Sandrine ne finisse jamais ses phrases : tout cela existait au scénario mais a vraiment pris toute son ampleur aux lectures». D'autant plus que le duo n'hésite pas à demander son aide à Alain Chabat pour certaines scènes où ils constatent des blocages. «C'étaient des séances de boulot mais aussi de véritables fous rires entre potes, précise Max Boublil. Il n'était pas pour autant question de se lancer dans des concours de vannes avec Alain. Il n'y a pas eu la moindre compétition entre nous, comme cela peut-être le danger quand on réunit plusieurs «comiques» dans un même film. Au contraire, Alain nous a accompagnés et donc réorientés sur des réécritures».

Ces lectures sont aussi pour les comédiens une manière d'entrer dans leurs personnages et de trouver leurs marques par rapport à leur réalisateur. «J'avais conscience d'avoir une partition de rêve à jouer mais j'ai été surtout d'emblée rassuré par Anthony et Max, raconte Alain Chabat. J'ai tout de suite constaté qu'ils avaient une idée très précise d'où ils voulaient aller. Pour chaque question que je posais, j'avais ma réponse. Dès lors, il m'a suffi de m'appuyer sur le scénario et leurs indications pour devenir Gilbert». Sandrine Kiberlain abonde dans son sens «J'ai tout de suite été frappée par l'humanité et la tendresse qui émanent d'Anthony. C'est quelqu'un qui ne cherche pas forcément à vous faire rire, qui n'est pas obsédé par l'idée de plaire. Quelqu'un de sain, tout simplement. Ça a l'air idiot, dit comme ça mais cela s'est ressenti fortement au tournage et cela saute aux yeux dans le film ».

Mélanie Bernier a elle aussi trouvé dans cette phase de lecture avec Anthony et ses partenaires des pistes indispensables pour devenir Lola. «Je voulais vraiment qu'on s'attache à elle et qu'on ne la voit pas comme la chieuse de service ou l'empêcheuse d'aimer en rond pour que le public ait envie de la voir de nouveau en couple avec Thomas or il est toujours difficile de jouer un personnage proche de soi. Pour y parvenir, il ne faut pas chercher à intellectualiser les choses mais interpréter les scènes comme elles sont écrites sans se poser de questions, dépasser ses angoisses et foncer dans la direction qu'on croit juste». Pour cela, s'appuyer sur le duo Anthony-Max a été essentiel. «C'est tout d'abord une joie de travailler avec des gens de sa génération avec qui on





partage des références communes. Ces lectures n'ont fait que confirmer ce que j'avais ressenti avec le scénario : leur liberté d'humour et leur ouverture d'esprit. En fait, ils fonctionnent un peu comme dans un couple. D'ailleurs, comme ils travaillent depuis longtemps ensemble, on pourrait croire complexe de trouver une place au milieu d'eux mais ce n'est pas du tout le cas, il existe entre eux une vraie bienveillance et c'est avec cette même bienveillance qu'ils vous accueillent dans leur duo».

L'AMBIANCE DU TOURNAGE

De l'avis des deux principaux concernés, cette harmonie entre eux s'était quelque peu envolée juste avant et pendant les premiers jours de tournage. «Avec Max, on s'est engueulés très fort dans ces moments-là car diriger son pote est extrêmement difficile. Ne serait-ce que parce que je vais lui dire des choses que je ne dis pas aux autres, qu'il va forcément me le reprocher justement parce que c'est mon pote et qu'il peut se le permettre. De son côté, Max m'expliquait qu'il savait ce qu'il faisait et qu'il n'avait pas besoin de mes conseils mais ça n'a duré qu'une semaine, après tout est entré dans l'ordre et a été à l'image du tournage : hyper simple à vivre». Riche en fous rires comme se souvient Sandrine Kiberlain : «Notamment dans les scènes de dîner tous les quatre. C'est Alain le plus terrible : il provoque les éclats de rire mais son visage ne trahit jamais rien alors qu'en face, nous sommes en pleurs !».

Sur le plateau, le travail de réécriture du scénario se poursuit jour après jour. «Cela a surtout consisté à alléger des choses, à rebondir quand les dialogues sonnaient faux à nos oreilles mais quoique débutant dans ce domaine, je n'avais aucune angoisse sur la direction d'acteurs à proprement parler parce que je savais que je m'appuyais sur d'excellents comédiens et que les lectures avaient permis d'instaurer une relation de confiance entre eux et moi», explique Anthony Marciano. Ce que ses interprètes confirment. «Anthony est un réalisateur, il n'y a aucun doute là-dessus !, insiste Alain Chabat. Il tient son cap avec harmonie, bosse sans verser dans l'hystérie ou créer des conflits qui ne servent à rien. On peut d'ailleurs assez peu le déstabiliser. Il n'a jamais peur d'écouter, fait son marché parmi les différentes propositions puis tranche. Le doute fait partie intégrante de sa manière de travailler mais il a des convictions». « On avait l'impression qu'il en était à son troisième ou quatrième film : inventif, précis sur ce qu'il attendait de chacun de nous, pas impressionné et humble à la fois. Lui comme Max sont d'énormes bosseurs et n'ont rien lâché jusqu'au dernier jour. Ça nous touchait tous énormément et on avait donc envie de lui donner le meilleur», ajoute Sandrine Kiberlain. Ce que confirme Mélanie Bernier : «On peut toujours avoir quelques inquiétudes à l'idée d'être dirigé par quelqu'un qui ne vient pas de l'univers du cinéma mais elles se sont très vite dissipées car Anthony a une confiance en lui placée au bon endroit. Il accepte de ne pas savoir, donc de demander de l'aide que ce soit sur un plan technique ou pour des propositions de jeu mais en même temps, il ne doute jamais. Il sait précisément où il souhaite aller et maintient le cap. Ce mélange entre exigence et écoute le pousse à faire énormément confiance à ses comédiens et renforce le plaisir à être sur son plateau». Un plaisir aussi éprouvé par son pote Max Boublil pour le premier grand rôle de sa carrière. «J'ai l'impression de n'avoir jamais cessé d'apprendre tout au long de ce tournage. Notamment pour parvenir à rester dans la sincérité du personnage en enchaînant 18 prises mais j'avais ici un double avantage : avoir coécrit le film donc le connaître par cœur et incarner un personnage assez proche de moi». Le tout avec une complicité de chaque instant avec Alain Chabat comme dans un véritable rapport père-fils de cinéma. «J'ai découvert en Max un véritable acteur aussi à l'aise dans l'humour que dans l'émotion» souligne Alain Chabat, dont Mélanie Bernier loue le regard qu'il porte sur ses partenaires : «Pour moi qui ai été élevée aux Nuls, jouer avec lui était comme un rêve, je n'ai pas été déçue. Humainement parlant, il est d'une générosité incroyable et d'une écoute permanente. Il porte un joli regard sur la jeune génération. Il était toujours très encourageant envers nous et jamais dans la posture de celui qui sait face à des gens qui ont moins d'expérience que lui. Alain vous fait tellement confiance que, dans ses yeux, on a l'impression d'être hyper doué !». Ce que confirme Sandrine Kiberlain : « J'ai été fascinée par la façon dont il se laisse aller à oser changer des choses d'une prise à l'autre sans s'éloigner un instant de son personnage et à trouver un infime détail qui va changer toute la scène. Il est libre comme peut l'être un enfant. Il n'a qu'une envie : se marrer. En fait, jouer avec Alain ne pose qu'un seul





problème : après, on ne sait plus avec qui jouer d'autre».

LA DIRECTION ARTISTIQUE DU FILM

Mettre en scène une comédie ne signifie pas pour autant ne s'attacher qu'aux dialogues et à la direction d'acteurs. Le travail sur la lumière est particulièrement soigné dans *LES GAMINS*. «Avec un duo comme Max et Alain en têtes d'affiche, explique Anthony Marciano, le spectateur aurait pu spontanément se croire dans une grosse comédie avec de gros effets, des bruitages... ce n'est pas du tout ce dont on avait envie pour *LES GAMINS*. On voulait que l'image renforce l'authenticité et le réalisme des situations et des dialogues». Pour y parvenir, Anthony Marciano avoue volontiers s'être inspiré de certains films comme *JUNO* et *MES MEILLEURES AMIES*. «Car, bien plus que les films à gags, ce sont ceux qui me font vibrer car on croit à chaque instant aux personnages et aux scènes qui les réunissent». Il partage évidemment ces sources d'inspiration avec son directeur de la photo, Jean-Paul Agostini, d'emblée sur la même longueur d'ondes. «Il n'avait pas du tout envie d'éclairer les plans comme dans un téléfilm donc on a banni les fonds blancs et les lumières trop violentes. Le premier jour de tournage, j'ai eu une surprise incroyable en regardant le combo : ce que j'y voyais correspondait au détail près à ce que je lui avais demandé». Il s'agit du premier film de Jean-Paul Agostini comme directeur de la photo. «C'est Alain qui me l'a présenté car il cadre ses films mais sans faire la lumière. Quand j'ai discuté avec lui, j'ai tout de suite vu qu'il pigeait ce que je voulais. On avait envie de faire un beau film et de ne pas être uniquement dans l'obsession du gag et des rires».

Cela peut se vérifier dans l'ambition et le soin portés à certaines scènes-clé comme celle tournée à l'UNESCO où Thomas vient surprendre Lola. «On voulait que, dans cette scène, Thomas vienne vraiment ruiner un moment essentiel de la vie professionnelle de Lola, explique Anthony Marciano. Un geste que tu ne peux faire que si tu es inconscient comme lui. On s'est alors posé la question du lieu qui pouvait en imposer le plus. On a cherché la plus grande salle contenant des cabines de traduction. Et ce fut donc l'UNESCO !». Ils y ont réuni pas moins 300 figurants. «Pour la crédibilité de la scène, chacun d'eux avait un casque car ils sont supposés écouter une traduction et, du coup, je pouvais les diriger directement, leur demander de rire, d'applaudir pour que ça paraisse le plus juste possible à l'écran». Il tourne cette séquence à trois caméras et en deux jours, découplant de telle manière que chaque journée soit consacrée aux plans mettant en vedette un acteur afin de leur simplifier la tâche. «La coordination ne fut pas simple mais ainsi chaque comédien a pu jouer dans la continuité. Kheiron comme Max, s'épuisait à force de partir en impro et de faire des vannes au public pour faire en sorte qu'il soit naturellement écroulé de rire».

L'IMPORTANCE DE LA MUSIQUE

Connaissant tous les deux sur le bout des doigts le monde de la musique, Anthony Marciano et Max Boublil ont utilisé largement leur savoir pour *LES GAMINS*. «Chaque fois qu'on écrit quelque chose, on se promet de ne pas y inclure la musique, affirme Anthony Marciano. Mais chaque fois, on y retourne ! Parce qu'on peut exploiter sans fin les caricatures qu'on a pu observer dans le monde de la musique quand j'y travaillais». Ainsi dans *LES GAMINS*, on retrouve, entre autres, un réalisateur de clip, un patron et un directeur artistique d'une maison de disques et une enfant star, Mimizozo, à qui tous sont prêts à passer tous les caprices au vu de ses ventes record. «Mais ce personnage n'est en rien une invention, souligne Max Boublil. Elle existe ! Ils font même chanter un poussin maintenant !». Anthony Marciano renchérit : «Cela peut sembler cliché de parler de musique mais là encore, rien n'est gratuit. Mimizozo est toute gamine et sait précisément ce qu'elle veut alors que Thomas, lui, a 30 balais, rêve de percer dans la musique et ne sait toujours pas ! Voilà ce qu'on voulait aussi raconter à travers ce personnage».

L'univers de la musique est aussi dépeint avec humour lors de la scène du tournage à Marrakech du clip où Mimizozo interprète à sa manière une chanson écrite au départ par Thomas pour lui-même mais aussi lors de la soirée qui précède ce tournage. «Notre but n'était pas de représenter à l'écran une soirée bling bling comme on en a déjà beaucoup vues au cinéma, précise Anthony Marciano. Mais une soirée un peu pourrie, où Gilbert et Thomas sont tous les deux à fond la





caisse en train de s'éclater alors qu'autour d'eux, on retrouve des tapins qui ne sont là que pour l'argent... C'est là que Gilbert se rend compte qu'il a lâché sa femme et sa fille pour ça ! et que lui comme Thomas vont réaliser qu'il n'y a rien à attendre de ce monde-là». Le côté artificiel par beaucoup d'aspects de l'industrie de la musique sert donc de révélateur aux deux personnages et va les inciter, l'un comme l'autre, à reconquérir les femmes qu'ils aiment.

La musique ne sert pas ici uniquement à nourrir le récit. Anthony Marciano qui a composé la musique originale, a aussi accordé une importance toute particulière à la B.O. des Gamins. «J'ai tout d'abord voulu regrouper des titres qu'on aime, Max et moi, et qui me semblaient idéaux pour accompagner cette histoire. Avec une évidence : la chanson *Forever Young* d'Alphaville quand Thomas et Gilbert se retrouvent tous les deux sur la moto. Puis, j'ai eu envie de les faire tous interpréter par une chorale d'enfants. Je trouve que les voix de cette chorale d'enfants de Bruxelles renforcent l'émotion qu'on peut ressentir».

LE DOULOUREUX EXERCICE DU MONTAGE

Le processus de fabrication d'un film ne ressemble jamais à un long fleuve tranquille. Pour sa première expérience, Anthony Marciano en a fait la douloureuse expérience lors du montage. «Je ne vais pas mentir, j'étais catastrophé au premier bout à bout. Cela m'a appris que, la prochaine fois, j'associerai le monteur dès la phase de l'écriture. Le monteur m'a apporté des solutions efficaces et concrètes pour passer de ce premier bout à bout d'1h50 à un film d'1h30. Honnêtement, je croyais ce chemin impossible et il s'est révélé, grâce à lui, plus simple que prévu» reconnaît Anthony Marciano.

LE RÉSULTAT FINAL

Tout ce travail donne donc lieu à une version finale qui, du point de vue de ses comédiens, transcende le scénario qu'ils avaient lu. «J'ai trouvé LES GAMINS plus tendre que je l'imaginais, explique Mélanie Bernier. Anthony a fait un remarquable travail pour faire vivre tout au long du récit ses personnages féminins et ne pas cantonner son film à une histoire de garçons où elles n'auraient ressurgi au final que de manière artificielle. Je suis vraiment admirative de sa mise en scène. Le perfectionnisme d'Anthony vous saute aux yeux, ne serait-ce que dans l'attention accordée à la lumière de son film. Il s'agit souvent du point faible des comédies». Ce soin va de pair à celui accordé à une intrigue qui ne se contente pas d'enchaîner des scènes drôles mais propose, sans forcer le trait, une réflexion sur le couple, l'engagement et le rapport de tout un chacun avec ses fantasmes de jeunesse et la manière de vivre avec ceux qu'on n'a jamais osé ou pu réaliser, ce à travers une galerie de personnages, dont aucun n'est sacrifié au profit d'un autre. C'est d'ailleurs ce qui a séduit Alain Chabat : «J'ai aimé l'équilibre de ce film. Chaque personnage secondaire a son histoire solide. Si ces histoires périphériques n'existaient pas ou ne fonctionnaient pas, on finirait par ne plus avoir grand-chose à faire de ce qui se passe entre Thomas et Gilbert». Sandrine Kiberlain retient, elle, la sincérité qui se dégage du film terminé : «cette comédie qui aurait pu être purement gratuite ne l'est jamais parce qu'il y a une humanité derrière. On ne se situe jamais dans l'obsession du gag, dans la fébrilité de ne pas faire rire. Par ricochet LES GAMINS raconte des choses très vraies sur l'amitié, le couple et les deux générations dont il est ici question. En fait, comme toujours, on retrouve dans un film la personnalité de son metteur en scène ; ici, tout particulièrement, son élégance». Max Boublil se joint volontiers à ce concert de louanges. «Anthony a su traduire à l'écran la vérité qui nous a obsédés dans l'écriture du scénario pour que le spectateur puisse être en empathie avec chacun des personnages, dans leurs folies et leurs bonheurs comme dans leur tristesse et leurs errements. Généralement, on ne supporte pas de se voir à l'écran mais là, je ne me suis même pas regardé à la première projection, je n'ai vu que le film. Je suis fier de mon pote et fier de faire partie de ce film».



ALAIN CHABAT

Pilier de la bande culte des Nuls (avec qui il triomphera au cinéma dans **LA CITÉ DE LA PEUR**), il mène, depuis les années 90 une carrière solo au cinéma sur tous les fronts : à la fois scénariste, acteur, réalisateur et producteur. Récompensé du César de la meilleure première œuvre en 1998 pour **DIDIER**, il a multiplié les triomphes en salles avec ses propres films (**ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE**, **SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI...**) et joué sous la direction d'autres réalisateurs...

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1994** **À LA FOLIE** de Diane Kurys
LA CITÉ DE LA PEUR d'Alain Berbérian
- 1995** **GAZON MAUDIT** de Josiane Balasko
- 1997** **DIDIER** d'Alain Chabat
- 2000** **LE GOÛT DES AUTRES** d'Agnès Jaoui
- 2001** **ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE** d'Alain Chabat
- 2002** **CHOUCHOU** de Merzak Allouache
- 2004** **ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS** d'Yvan Attal
RRRRRR !!! d'Alain Chabat
- 2006** **LA SCIENCE DES RÊVES** de Michel Gondry
PRÊTE-MOI TA MAIN d'Eric Lartigau
- 2008** **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas & Bruno
- 2009** **LA NUIT AU MUSÉE 2** de Shawn Lévy
TRÉSOR de Claude Berri
- 2011** **LA GUERRE DES BOUTONS** de Yann Samuell
- 2012** **SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI** d'Alain Chabat
- 2013** **TURF** de Fabien Onteniente
LES GAMINS d'Anthony Marciano
L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry
RÉALITÉ de Quentin Dupieux

MAX BOUBLIL

Max Boublil se lance dans le stand-up en 2007. Découvert sur internet avec sa chanson «Ce soir... tu vas prendre», il marque toute une génération avec son humour mêlant audace et provocation. Après le succès de son premier spectacle, Max reprend son exercice préféré en composant une vingtaine de nouvelles chansons décalées. Ses clips deviennent un véritable phénomène, cumulant aujourd'hui plus de 100 millions de vues sur Internet. Son nouveau spectacle, mêlant sketches et chansons connaît un succès fulgurant, une tournée de plus de 2 ans qui se terminera en juin 2013 à l'Olympia. LES GAMINS, qu'il a coécrit avec son ami Anthony Marciano, lui offre son premier grand rôle sur grand écran.
À ce jour, Max Boublil a 232 000 followers sur twitter et 665 000 fans sur facebook .

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2004** **LES AMATEURS** de Martin Valente
- 2009** **LA FOLLE HISTOIRE D'AMOUR DE SIMON ESKENAZY** de Jean-Jacques Zilberman
- 2012** **LA VÉRITÉ SI JE MENS 3** de Thomas Gilou
- 2013** **LES GAMINS** d'Anthony Marciano
MAX LE MILLIONNAIRE de Nicolas Cuche
DES GENS QUI S'EMBRASSENT de Danièle Thompson





SANDRINE KIBERLAIN

Formée à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire, elle fait ses premiers pas sur grand écran en 1986 où elle enchaîne les apparitions avant qu'Éric Rochant ne la révèle en 94 dans **LES PATRIOTES**, qui lui vaudra une nomination au César du meilleur espoir féminin. Deux ans plus tard, Laetitia Masson en fait son égérie et entame avec elle une riche collaboration de trois films : **EN AVOIR (OU PAS)** (qui lui vaut le César du meilleur espoir), **À VENDRE** et **LOVE ME**. Parallèlement, elle décroche le Molière de la révélation féminine en 2007 pour **LE ROMAN DE LULU**, écrit par son père David Decca.

Ne se contentant jamais à un seul genre, elle brille sur grand écran dans le drame intime (**TOUT VA BIEN ON S'EN VA**, **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES**, **MADEMOISELLE CHAMBON...**), l'adaptation de grands classiques (**LA FAUSSE SUIVANTE**, **QUADRILLE...**) comme la comédie (**ROMAINE PAR MOINS 30**, **APRÈS VOUS**, **FILLES UNIQUES...**). Saluée par la critique pour ses deux albums de chanteuse (**MAN-QUAIT PLUS QU'ÇA** et **COUPÉS NETS ET BIEN CARRÉS**), elle a enchaîné ces dernières années les succès au cinéma grâce aux **FEMMES DU 6ÈME ÉTAGE** (en femme bourgeoise de Fabrice Luchini), **POLISSE** (en femme d'un mari incestueux) et le film à sketches **LES INFIDÈLES**, où elle interprète une hilarante responsable d'un groupe de soutien aux adultères anonymes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1992** **COMMENT FONT LES GENS** de Pascale Bailly
- 1994** **LES PATRIOTES** d'Eric Rochant
- 1995** **EN AVOIR (OU PAS)** de Laetitia Masson
UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard
- 1996** **QUADRILLE** de Valérie Lemercier
- 1997** **LE SEPTIÈME CIEL** de Benoît Jacquot
À VENDRE de Laetitia Masson
- 1998** **RIEN SUR ROBERT** de Pascal Bonitzer
- 1999** **LOVE ME** de Laetitia Masson
- 2001** **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller
- 2002** **APRÈS VOUS** de Pierre Salvadori
- 2003** **FILLES UNIQUES** de Pierre Jolivet
- 2007** **LA VIE D'ARTISTE** de Marc Fitoussi
- 2009** **ROMAINE PAR MOINS 30** d'Agnès Obadia
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
MADEMOISELLE CHAMBON de Stéphane Brizé
- 2011** **LES FEMMES DU 6ÈME ÉTAGE** de Philippe Le Guay
POLISSE de Maiwenn
- 2012** **L'OISEAU** d'Yves Caumont
LES INFIDÈLES de Jean Dujardin, Gilles Lellouche...
PAULINE DÉTECTIVE de Marc Fitoussi
- 2013** **RUE MANDAR** d'Idit Cebula
LES GAMINS d'Anthony Marciano
TIP TOP de Serge Bozon
NEUF MOIS FERME d'Albert Dupontel
VIOLETTE de Martin Provost



MÉLANIE BERNIER

Passionnée de comédie depuis son plus jeune âge, Mélanie fait ses premiers pas au théâtre avant de décrocher un premier rôle en 99 dans le téléfilm RENDS-MOI MON NOM de Patrice Martineau. Deux ans plus tard, Bruno Chiche lui permet de faire ses débuts au cinéma face à Fabrice Luchini et Nathalie Baye dans BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS. Tout en continuant de jouer pour le petit écran (LA PETITE FADETTE, VÉNUS ET APOLLON, MARIE BESNARD L'EMPOISONNEUSE...), elle ne cesse d'apparaître régulièrement sur le grand écran et Jean-Jacques Annaud en fait l'interprète féminine principale de MINOR en 2007. Tonie Marshall, Jean Becker, Patrice Leconte, les frères Foenkinos ou encore Julien Leclercq font ensuite appel à elle pour des rôles qui lui permettent d'évoluer dans des registres à chaque fois différents. Voilà quelques mois, elle défait Deborah François dans un concours de dactylographie dans POPULAIRE de Régis Roinsard.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2000** **BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS** de Bruno Chiche
- 2002** **COMME UN AVION** de Marie-France Pisier
- 2005** **LE TEMPS DES PORTE-PLUMES** de Daniel Duval
- 2007** **SA MAJESTÉ MINOR** de Jean-Jacques Annaud
- 2008** **MODERN LOVE** de Stéphane Kazandjian
PASSE PASSE de Tonie Marshall
MES STARS ET MOI de Laetitia Colombani
- 2009** **LE COACH** d'Olivier Doran
- 2010** **LA TÊTE EN FRICHE** de Jean Becker
- 2011** **L'ASSAUT** de Julien Leclercq
LA DÉLICATESSE de Stéphane et David Foenkinos
- 2012** **POPULAIRE** de Régis Roinsard
- 2013** **AU BONHEUR DES OGRES** de Nicolas Bary
LES GAMINS d'Anthony Marciano
GIBRALTAR de Julien Leclercq



Simon Istolainen (Producteur) et **Anthony Marciano** (Réalisateur)

SIMON ISTOLAINEN

À 28 ans, il est le fondateur de deux sites participatifs qui connaissent un immense succès, My Major Company et Peopleforcinema. Il fait ses débuts de producteur de cinéma à l'occasion des Gamins.

ILAN GOLDMAN

Fondateur à 27 ans de Légende Productions, il a travaillé avec quelques maîtres du cinéma international (Ridley Scott, Martin Scorsese...) et imposé au fil des années sa marque de fabrique : développer des projets de grande envergure qui ont triomphé tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nos frontières comme LES RIVIÈRES POURPRES, LA RAFLE et bien entendu LA MÔME qui a valu l'Oscar de la meilleure actrice à Marion Cotillard. Côté comédies, il a aussi connu ces dernières années de grands succès grâce aux premiers longs métrages réalisés par Gad Elmaleh, Michaël Youn et le duo Thomas N'Gijol - Fabrice Eboué.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1992** **1492 : CHRISTOPHE COLOMB** de Ridley Scott
- 1995** **CASINO** de Martin Scorsese
- 2000** **VATEL** de Roland Joffé
- 2004** **LES RIVIÈRES POURPRES** de Mathieu Kassovitz
- 2004** **L'ENQUÊTE CORSE** d'Alain Berbérian
- 2006** **ANIMAL** de Roselyne Bosch
- 2007** **LA MÔME** d'Olivier Dahan
- 2008** **99 FRANCS** de Jan Kounen
- 2008** **BABYLON A.D.** de Mathieu Kassovitz
- 2009** **COCO** de Gad Elmaleh
- 2010** **FATAL** de Michaël Youn
- 2011** **LA RAFLE** de Roselyne Bosch
- 2011** **CASE DÉPART** de Thomas N'Gijol et Fabrice Eboué
- 2013** **VIVE LA FRANCE** de Michaël Youn
- 2013** **LES GAMINS** d'Anthony Marciano



Comment est née l'idée des Gamins ?

SIMON ISTOLAINEN : Anthony Marciano était le directeur artistique pour RCA du groupe de rock de lycée dont j'étais bassiste : Madame Kay. Nous sommes restés proches et, peu après, en 2007, on s'est retrouvés pour monter My Major Company ensemble. Max commençait sa carrière au même moment avec sa chanson « Ce soir... tu vas prendre » lancée sur le web qu'Anthony avait coécrite. Je le voyais donc aussi tous les jours dans le petit bureau en sous-sol où on bossait. Une amitié est née entre nous trois. Quelques années après, Anthony et Max sont venus me voir avec un projet de film. On a commencé à développer le projet ensemble. Puis, au bout d'un moment, on a eu besoin d'un allié fort pour que celui-ci voie le jour dans les meilleures conditions. C'est là que ma rencontre avec Alain Goldman a eu lieu.

ILAN GOLDMAN : Je connaissais Max que j'avais été voir sur scène au moment de « Ce soir tu vas prendre » et que j'avais continué à suivre grâce à mes enfants qui sont accros. Quant à Alain (Chabat), ça fait des années qu'on avait envie de travailler ensemble. C'est d'ailleurs lui qui m'a parlé des GAMINS et m'a incité à lire le scénario. J'ai trouvé qu'il y avait une idée formidable de film. On s'est donc rencontrés avec Anthony, Max et Simon... et on s'est vraiment très vite entendus ! Nous avons tous eu la même envie de bosser ensemble. Je pense que je leur ai apporté, à ce moment-là de la genèse du projet, un œil neuf. J'ai été le regard bienveillant mais sans complaisance.

Qu'est ce qui vous avait séduit à la lecture du projet ?

I.G. : Une seule chose compte pour m'engager dans un film : le sujet, car avoir envie de travailler avec des gens qu'on apprécie peut être une bonne raison pour produire un film mais ce n'est jamais suffisant. Là, j'ai été séduit par l'idée de la confrontation entre un homme qui arrive en apparence à la fin de son couple et un autre sur le point de se marier. J'ai encore plus aimé qu'à l'arrivée, chacun des deux trouve des raisons de vivre en couple. Qu'ils parviennent à faire durer leurs couples respectifs sans abandonner pour autant ce qu'ils sont.

S.I. : Je rejoins totalement Ilan sur ce point. C'est défendre un sujet qui m'a donné envie de faire moi-même du cinéma. Connaissant la manière de travailler totalement décomplexée de Max et Anthony, je savais qu'on allait pouvoir défendre un nouveau ton et une nouvelle manière d'écrire des comédies. Leur vision des choses m'a tout de suite séduit par l'absence de cynisme. Il y a toujours de la sincérité, de la tendresse et de la fragilité dans ce qu'ils écrivent. C'est leur ADN. J'ai aussi aimé leur envie de vouloir raconter, à travers cette histoire, quelque chose qui parle à la fois de leur génération et de celle d'Alain Chabat. LES GAMINS est un film humble, sincère, traitant de vrais sujets. Dès le premier traitement du scénario, j'avais été épater par la créativité scénaristique d'Anthony et Max, leur capacité à imaginer des scènes originales mais jamais aberrantes ou grotesques.

I.G. : Oui, chacune d'elles apporte sa pierre à l'édifice final et l'humour n'est jamais gratuit.

Comment avez-vous travaillé tous les deux ?

S.I. : Depuis le départ, tout a été vraiment harmonieux et s'est fait sans grosses embûches.

I.G. : C'est comme en amitié et en amour : ça ne s'explique pas vraiment. On a tout de suite eu une

vraie affection réciproque. On a fait la route ensemble. Moi, j'ai plus d'heures de vol et je lui ai fait sans doute gagner du temps mais c'est Simon qui a porté le projet. Je suis intervenu pour négocier avec les distributeurs, les chaînes de télé... J'ai apporté ce que Légende représente comme ligne éditoriale mais Simon a vraiment géré le tournage tout seul. Je n'y ai mis les pieds que deux fois.

Quel a été votre rôle au montage ?

S.I. : Anthony a fait un premier montage d'1h50 qu'on a tous regardé et sur lequel on a tous fait nos commentaires. À partir de là, il s'est remis au travail. Dès lors, je ne suis passé physiquement que 4 ou 5 fois au banc de montage. Je le laissais avancer et on communiquait à distance car l'essentiel était déjà présent.

I.G. : Généralement, sur un film, il y a toujours 20 minutes qui tombent d'elles-mêmes entre le premier bout à bout et le film terminé. Là, le premier montage était certes logiquement trop long mais déjà séduisant car conforme à l'esprit qu'Anthony avait envie de donner à son film

S.I. : On a juste coupé des scènes excellentes en elles-mêmes mais qui n'apportaient rien au film, voire le ralentissaient.

I.G. : Il faut dire qu'Anthony démontre un vrai style dans sa mise en scène. Je le dis d'autant plus que j'étais le premier à douter. Comment peut-on être certain du talent de quelqu'un qui n'a jamais réalisé de long métrage ? J'aimais le ton d'écriture d'Anthony mais allait-il se montrer capable de le tenir à la réalisation ? Je n'en étais pas certain à la différence de Simon.

S.I. : Je l'avais compris dès la première version du scénario lorsqu'on décortiquait chaque scène ensemble. Il était évident qu'Anthony avait une vision tant de la réalisation que de l'univers musical de son film.

Qu'aimeriez-vous que le public ressente en sortant du film ?

S.I. : D'abord qu'il ait passé un très bon moment, après qu'il soit heureux d'être en couple...

I.G. : Oui, que chacun se dise que le couple est finalement ce qu'on a trouvé de mieux. Ce film montre une chose primordiale à mes yeux : on ne construit rien à deux si on doit passer par des renoncements sur ce qui fonde la nature profonde de chacun. Sans tomber dans la guimauve, ce film, comme les comédies anglaises qu'on adore tous, célèbre l'humanité à travers le parcours de ces deux couples et les embûches dont ils sortent vainqueurs.

Vous allez retravailler ensemble ?

I.G. : Oui, on a même créé une société où nous sommes partenaires égalitaires : Adama, un mot hébreu qui signifie à la fois terre et homme. C'est la première fois que je m'associe avec quelqu'un et la première fois que je signe un film en production à deux depuis mes débuts où Ridley Scott était venu me voir pour 1492.

S.I. : Ça fait plaisir de passer après Ridley Scott ! En tout cas, cette structure commune symbolise la conséquence heureuse de ce plaisir réel qu'on a eu à travailler ensemble. On va produire, à travers elle, les prochains films d'Anthony.



FICHE ARTISTIQUE

GILBERT Alain CHABAT
THOMAS Max BOUBLIL
SUZANNE Sandrine KIBERLAIN
LOLA Mélanie BERNIER
CARL Arié ELMALEH
IRÈNE Elisa SEDNAOUI
ROMAIN Alban LENOIR
CLAUDE François DUNOYER
BRUNO Nicolas BRIANÇON
MIMI ZOZO Mélusine MAYANCE
REZA SADEKI KHEIRON
TRADUCTEUR Darius KEHTARI
PATRON LOLA Jean-Philippe PUYMARTIN
PATRON THOMAS Grégoire BONNET

DÉDÉ Sébastien CASTRO
ABDELKADER Thomas SOLIVERES
ENFANT LÉON Gaspar SEDAN
EXPOSANT VIN Nicolas BEAUCAIRE
COMMISSAIRE PRISEUR Alain GUILLO
ASS REZA SADEKI Sarkaw GORANI
COLLÈGUE LOLA Louise CHABAT
GAMIN PARKING Stéphane BAK
VIDEUR PARISIENNE Ali KARAMOKO
DJ PARISIENNE Kevin FAHL
SERVEUSE PALAIS Lucie BRIOT
JEUNE HOMME ROLLER Stéphane TASIMOVICZ
FEMME BUREAU CARL Joséphine DRAI





FICHE **TECHNIQUE**

Un film de **ANTHONY MARCIANO**
Scénaristes **ANTHONY MARCIANO & MAX BOUBLIL**
En collaboration avec **NOË DEBRÉ & MONA ACHACHE**
Producteur associé **CATHERINE MORISSE-MONCEAU**
Produit par **ILAN GOLDMAN ET SIMON ISTOLAINEN**
Directeur de la photographie **JEAN-PAUL AGOSTINI**
1er assistant réalisateur **FABIEN VERGEZ**
Scrite **DIANE BRASSEUR**
Chef décoratrice **MARIE CHEMINAL**
Ingénieur du son **FRÉDÉRIC DE RAVIGNAN**
Chef costumière **KAREN MULLER SERREAU**
Chef maquilleuse **KAATJE VAN DAMME**
Chef coiffeur **REYNALD DEYSBANT**
Directeurs de casting **PIERRE-JACQUES BENICHOU**
CHRISTOPHE ISTIER
Chef monteuse **VIRGINIE BRUANT**
Chef monteur son **STÉPHANE BRUNCLAIR**
Mixeur **CYRIL HOLTZ**
Directeur de production **NICOLAS ROYER**
Régisseur général **OLIVIER LAGNY**
Directeur de post-production **ABRAHAM GOLDBLAT**
Photographe de plateau **NICOLAS GUIRAUD**
Chef électricien **OLIVIER BENOIST**
Chef machiniste **NICOLAS SOMMERMEYER**

Musique Originale
Anthony MARCIANO

Réalisation et Arrangements - **Yann MACE et Luc LEROY**

Guitares - **Vincent MARTINEZ & Philippe ALMOSNINO**

Basse et Claviers - **Luc LEROY**

Ténor - **Mathieu DUBROCA**

Batterie et Percussions - **Yann MACE**

Violon - **Christophe GUIOT & David NAULIN**

Alto - **Marie POULANGE**

Violoncelle - **Philippe NADAL**

Ingénieurs du son - **Michel SCHIFANO & Nicolas DUPORT**

Chorale de la SAINT JOHN'S INTERNATIONAL SCHOOL (Bruxelles - Belgique)

Chef de Chœur : **Sarah G. KNAUF**

Harper SCOTT

Julia SMITH

Ladislas LEBEL

Richard KAYOLA

Samantha BELLO

Valérie FAVRET

Valter JONSSON

Charles Edward BOWCHER

Louise LEIBBRANDT

Pietro BIANCHINI

Musiques additionnelles

« FOREVER YOUNG »

(Marian GOLD / Bernhard LLOYD/ Frank MERTENS)

© Rolf Budde Musikverlag GMBH

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« YOUTH COMPASS »

Paroles de Nicolas Delahaye et Morgane Colas

Musique de Nicolas Delahaye, Martin Bonnet, Guillaume Aubertin
et Adrien Leprêtre

©Warner Chappell Music France et Aka Publishing - 2011

(p) Aka Publishing 2011

Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France

« HAPPY MONDAYS »

Paroles de Nicolas Delahaye

Musique de Nicolas Delahaye, Martin Bonnet, Guillaume Aubertin et Adrien Leprêtre

©Warner Chappell Music France et Aka Publishing - 2011

(p) Aka Publishing 2011

Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France

« BIG JET PLANE »

(Angus STONE / Julia STONE)

© Sony/ATV Music Publishing

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

Avec l'aimable autorisation de Sony/ATV Music Publishing

« TRY »

(Michael BUSBEE/ Benjamin WEST)

© Hello I Love You Music / Jam Writers Group / Legitimate Efforts Music / BMG Platinum Songs

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France)

« OLD BEATS (Silex) »

Interprété par Jennifer Dielh

(Charles Caste-Ballereau)

(P) & (C) GUM COLLECTIONS

« BOSSY LADY »

Interprété par The Yolks

(Alexandre Chauss, François de
Miomandre, Arnaud de Miomandre)

« QUI A LE DROIT »

(Gérard PRESGURVIC / Patrick BRUEL)

© 1989 by 14 Productions & ScarletO'Laura Sarl

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago Avec l'autorisation d'Universal Music Vision et de 14 Productions

« JE TE DONNE »

Paroles : Jean-Jacques Goldman / Michael Jones

Musique : Jean-Jacques Goldman

Interprété par Jean-Jacques Goldman & Michael Jones

© Editions JRG

(p) 1985 Sony Music Entertainment (France) S.A.

Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et des Editions JRG

« SAIL AWAY »

Interprété par The Rapture

(Gabriel ANDRUZZI / Luke JENNTER / Vito ROCCOFORTE)

© Hurwitz Andruzzi, And Your Bird Can Sing,

Hung Up On A Dream

Sub-Published by Fintage Publishing B.V.

(p) 2011 V2 Records International Ltd. T/A Cooperative Music

« MIND YOUR MANNERS »

Interprété par Chiddy Bang (feat. Icona Pop)

(P. Berger - Fredrik Berger - C. Anamege - N. Beresin - S. Hollander - D. Katz)

© 2011 Universal Music Publishing AB - Publishing Company TEN AB Administered by Kobalt Music Publishing Ltd - XJ Music Ltd / Chiddy Bang Music /Mayday Malone Music /EMI Blackwood Music /EMI April Music /Reptilian Music

(p) 2011 EMI Records Ltd

Avec l'autorisation de Universal Music Vision, de EMI Music France et de EMI Music Publishing France

Tous droits réservés

« TOI PLUS MOI »

(Grégoire BOISSENOT)

Interprété par Grégoire

© Bamago - My Major Company Editions - Luniprod

(p) My Major Company

Avec l'aimable autorisation de My Major Company

« STARLIGHTER »

Written, composed and performed by Jupiter

Published by Grand Blanc

(p) 2012 Grand Blanc, under exclusive licence from Jupiter

« JE T'AIME »

(Max Boublil - Anthony Marciano)

Interprété par Max Boublil

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« LOLA »

(Max Boublil - Anthony Marciano)

Interprété par Max Boublil

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« LES BONNES MANIERES »

(Max Boublil - Anthony Marciano)

Interprété par Mélusine Mayance

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« ETERNAL »

(Yann Macé - Luc Leroy)

© Légende Editions - Bamago - Les Editions la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« HOME »

(Alexander EBERT / Jade CASTRINOS)

Interprété par EDWARD SHARPE & THE MAGNETIC ZEROS

© Caravan Touchdown (admin.: Chrysalis Music) /

Jadey Rae (admin.: Chrysalis Songs) / Chrysalis Music

(p) 2009 Community Records under license to Rough Trade from Community Records,

Fairfax Recordings and Vagrant Records

Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France), et de Rough Trade Records Ltd,
avec l'accord de Beggars Group Media Limited

« BRAND NEW START »

Paroles de Nicolas Delahaye

Musique de Nicolas Delahaye, Martin Bonnet, Guillaume Aubertin et Adrien Leprêtre

©Warner Chappell Music France et Aka Publishing - 2011

(p) Aka Publishing 2011

Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France

« THE A-TEAM »

(Ed SHEERAN)

© Sony/ATV Music Publishing (UK)

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago Avec l'aimable autorisation de
Sony/ATV Music Publishing

« WIND SONG »

(Ambroise WILLAUME / Jérémy ARCACHE / Christophe MUSSET / Cassandre ORTIZ)

© Sony/ATV Music Publishing / Karakoid

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago Avec l'aimable autorisation de Sony/ATV
Music publishing

« BEFORE THE SUNSET IS LOW »

Interprété par Ben Kaniewski

(Pablo de Arce, Mads Emil Hilmer, Ben Kaniewski)

(P) & (C) GUM COLLECTIONS

« PLAYING ON THE RADIO »

Interprété par Pravda

(Pascal Macaigne et Sara Baile)

(P) & (C) GUM COLLECTIONS

« CASSER LA VOIX »

(Patrick BRUEL, Gérard PRESGURVIC / Patrick BRUEL)

© 1989 by 14 Productions & Scarlet O'Laura Sarl

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago Avec l'autorisation d'Universal Music Vision
et de 14 Productions

« J'TE LE DIS QUAND MÊME »

(Patrick BRUEL)

© 1989 by 14 Productions

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago Avec l'aimable autorisation de 14 Productions
(P) & (C) All rights reserved

« GOOD FEELING »

Interprété par Flo Rida

(KIRKLAND / WOODS / JAMES / BERGLING / GOTTWALD / DILLARD / ISAAC / POURNOURI / WALTER)

© 2011 EMI LONGITUDE MUSIC / EMI MUSIC PUBLISHING SCANDINAVIA / Ash Pournouri Publishing / Sony/ATV Tunes /Dream
Machine Corporation and Kasz Money Publishing Administered by Kobalt Music Publishing Ltd

(p) 2011 Atlantic Recording Corporation for the United States and WEA « PAPER »

« PLATES »

International Inc. for the world outside of the United States

Avec l'aimable autorisation de EMI Virgin Music Publishing France / EMI Music Publishing France / Sony/ATV Music Publishing France
et

de WARNER MUSIC FRANCE

A Warner Music Group Company

Tous droits réservés

« LUST FOR LIFE »

Interprété par Iggy Pop
(BOWIE / POP)

© 1977 EMI VIRGIN MUSIC LTD / EMI MUSIC PUBLISHING LTD / Tintoretto Music

(p) 1977 Thousand Mile

Avec l'autorisation de Tintoretto Music, EMI Music Publishing France et EMI Music France

Tous droits réservés

« FUCK SUNDAYS »

(Auteurs : Julien Daval-Yann Amram / Compositeurs : Julien Daval-Yann Amram - Vladimir Marinkovic / Arrangeurs : Josselin Bordat - Sébastien Pradès)

© My Major Company Editions / Play On

My Major Company

Avec l'aimable autorisation de My Major Company

« ARE YOU BACK IN THE 80'S »

Interprété par Off Parade Feat. G-Box

Auteurs compositeurs Jean-Christophe Belval et David Leroy

Arrangeur Pierre-Alexandre Favriel

©Made In Music 2013

(p) Droits Réservés

« ONE O SIX (A.N.D.Y remix) »

Written, composed and performed by Jupiter

Published by Grand Blanc

(p) 2012 Grand Blanc, under exclusive licence from Jupiter

« JE T'AIME (Remix) »

(Max Boublil - Anthony Marciano)

Interprété par Mélusine Mayance

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« J'AIME LE CHOCOLAT »

(Max Boublil - Anthony Marciano)

Interprété par Mélusine Mayance

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) 2013 People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

« NEVER STOP »

(Yann Macé - Luc Leroy)

© Légende Editions - Bamago - Les Editions de la Marguerite

(p) People for Cinema Productions - Légende Films - Bamago

Supervision musicale
EXPLOSANTE FIXE - Elise LUGUERN
Assistée de Marie CATRY

Supervision droits et clearance Myriam RAK - I MEDIATE CLEARANCE

Assistée de Marine FORBIN, Swanie FOURNIER et Elodie SOULIE

Une production LÉGENDE FILMS et PEOPLEFORCINEMA PRODUCTIONS,
En coproduction avec GAUMONT, BAMAGO et TF1 FILMS PRODUCTION

Avec la participation de Canal+, Ciné+ et TF1

Ventes Internationales : **GAUMONT**

**© 2013 LÉGENDE FILMS - PEOPLEFORCINEMA PRODUCTIONS - GAUMONT - BAMAGO -
TF1 FILMS PRODUCTION**

Visa d'exploitation n°128.137 - Tous droits réservés

Dépôt légal 2013



 **Gaumont**